

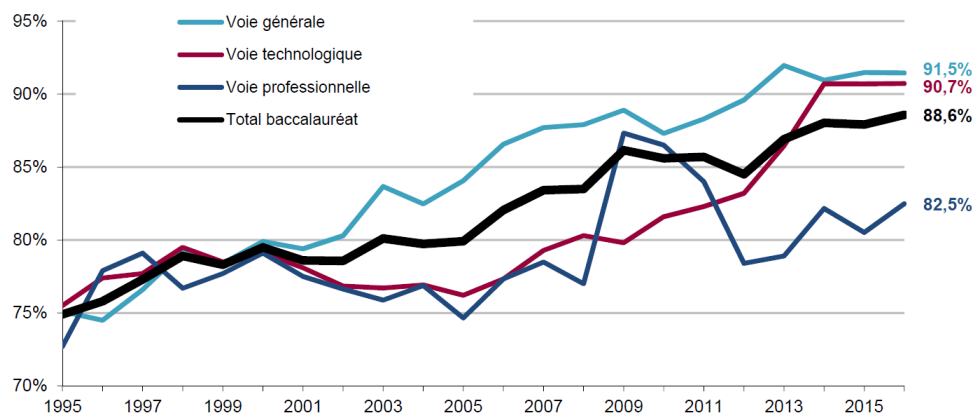
Le niveau monte-t-il ? Ou le bac est-il « plus facile » ?

• **Le taux de réussite au baccalauréat¹ augmente tendanciellement dans les voies générale et technologique**, avec un rapprochement des deux voies, mais une stagnation pour la période la plus récente. Ainsi, en 2015, 91,5 % des candidats au bac général, et 90,7 % des candidats au bac technologique, ont obtenu leur diplôme, contre 75 % environ dans les deux voies en 1995 – mais après un écart au profit de la voie générale qui a atteint 8 points à la fin des années 2000 (*document 1*).

• **Pour le bac professionnel, l'évolution est plus complexe.** Après avoir « flotté » entre 75 et 80 % de 1995 à 2008, le taux de réussite augmente de 10 points à la session 2009, puis redescend pour se fixer à nouveau autour de 80 % (*document 1*).

2 - Évolution du taux de réussite au baccalauréat selon la voie depuis 1995

Document 1



Champ : France métropolitaine + DOM hors Mayotte jusqu'en 2010, y compris Mayotte ensuite.
Source : MENESR-DEPP, Système d'information Ocean-Safran. Note d'Information, n° 17.05.

Source : MEN, RERS 2016

Comment peut-on interpréter ces évolutions ?

• La première hypothèse possible est que le « niveau » des candidats augmenterait, ce qui expliquerait leur meilleure réussite, et aussi la part croissante des bacheliers qui obtiennent une mention (*document 2*). Plusieurs raisonnements permettent de soutenir cet argument :

-*le rôle du capital culturel familial* : si on part du principe que le « niveau » scolaire des élèves est en grande partie lié au diplôme de leurs parents (*voir par exemple document 4 dans la note n°1*), on peut imaginer que la démocratisation de l'école, qui a commencé dès les années 1960, fait que les élèves actuels ont plus souvent des parents qui ont fait des études plus longues que les générations précédentes. Ces parents auraient donc davantage de « capital culturel » scolairement rentable à transmettre à leurs enfants, et ces enfants aujourd'hui lycéens seraient donc « plus à l'aise » face aux attentes de l'école. D'une certaine manière, l'école récolterait désormais les fruits de sa propre action passée.

-*le rôle des enseignants et des pratiques pédagogiques* : on peut aussi faire l'hypothèse qu'une meilleure formation des enseignants rendrait les pratiques pédagogiques plus efficaces et plus justes que par le passé, ce qui améliorerait la réussite des élèves, indépendamment de leurs parents et du capital culturel transmis dans le cadre familial.

L'hypothèse d'une amélioration du « niveau » des élèves est néanmoins partiellement fragilisée par les résultats des enquêtes de type PISA ou TIMSS, qui pointent au contraire une dégradation récente des compétences moyennes des élèves, en début ou en fin de lycée. Cependant, cet argument est lui-même à nuancer : si, dans les enquêtes PISA, les compétences des élèves les plus faibles se dégradent sensiblement, celles des meilleurs élèves ne connaissent pas cette dégradation. Cependant, il faut tenir compte de l'élargissement du recrutement, notamment pour le baccalauréat général : le rapport de l'IGEN de 2011 s'étonnait qu'un recrutement élargi aille de pair avec une amélioration des résultats. On pourrait en effet supposer que l'ouverture croissante du baccalauréat général implique de recruter des élèves en moyenne plus faibles que par le passé (diminution de la sélectivité scolaire du recrutement).

On conclura simplement que l'hypothèse d'une amélioration du niveau des élèves ne peut être ni rejetée, ni affirmée avec certitude.

¹ A ne pas confondre avec le taux d'accès au baccalauréat ; le taux d'accès au baccalauréat rapporte le nombre de bacheliers à l'ensemble des jeunes d'une génération (qu'ils soient, ou non, scolarisés, et candidats) ; le taux de réussite au baccalauréat rapporte le nombre de bacheliers d'une session au nombre de candidats.

Document 2 : répartition des élèves selon la mention obtenue au baccalauréat (général / technologique)

En % des candidats admis		2011				2016			
		TB	B	AB	Sans mention	TB	B	AB	Sans mention
Séries générales	ES	4,2	12,7	27,8	55,3	10,4	17,7	28,8	43,1
	L	4,6	11	25,5	58,9	9,6	16,9	28,5	45,1
	S	10,5	18,6	28,2	42,7	17,3	20,9	26,1	35,7
	<i>ensemble</i>	<i>7,5</i>	<i>15,5</i>	<i>27,6</i>	<i>49,4</i>	<i>13,9</i>	<i>19,3</i>	<i>27,3</i>	<i>39,5</i>
Séries technologiques	STI(2D)	2,2	11,2	28,9	57,7	3,5	14,1	32,6	49,8
	STL	2,5	12,6	32,9	52	5,2	15,7	31,9	47,2
	ST(M)G	0,3	4,6	25,5	69,6	1,4	9,9	32,7	56
	<i>ensemble</i>	<i>0,9</i>	<i>6,6</i>	<i>26,4</i>	<i>66,1</i>	<i>2,4</i>	<i>11,7</i>	<i>32,5</i>	<i>53,4</i>

Source : MEN-DEPP, *Notes d'information* n°12.03 et 17.05, 2012 / 2017

Lecture : 7,5 % des bacheliers généraux obtiennent une mention TB, toutes séries confondues, en 2011, contre 13,9 % en 2016.

● Une deuxième hypothèse pour expliquer l'amélioration des taux de réussite consiste à supposer que **le niveau d'exigence de l'examen serait devenu plus faible**. Cette supposée moindre exigence de l'examen pourrait passer par plusieurs canaux :

-des *épreuves plus simples, en lien avec des programmes moins ambitieux*. Il est très difficile de trancher à ce sujet : les programmes de certaines disciplines semblent devenus moins ambitieux que par le passé, mais d'autres au contraire traduisent un niveau d'exigence qui, par le passé, relevait de l'université... Quant aux épreuves, si là encore certaines disciplines peuvent donner l'impression qu'on a « facilité » les exercices du baccalauréat, la comparaison avec les attentes du baccalauréat d'il y a quelques décennies montrerait sans doute que, sur le papier, le baccalauréat est devenu beaucoup plus exigeant. Sans compter que le nombre d'épreuves, et de disciplines évaluées, n'a cessé d'augmenter : les attentes sont beaucoup plus larges à l'égard des candidats.

-des *options qui « gonfleraient » artificiellement la réussite des candidats*. Ceux qui accusent les options de « trop faciliter » l'obtention du baccalauréat considèrent souvent que cela affaiblit par ricochet le poids des disciplines fondamentales de chaque série. Mais une enquête de la DEPP oblige à fortement nuancer le prétendu rôle des options (*document 3*) : à peine 1 bachelier sur 5 voit sa situation améliorée grâce aux options, et encore s'agit-il le plus souvent de l'accès à une meilleure mention ; seuls 3,4% des candidats obtiennent le baccalauréat dès le 1er groupe grâce aux points des options...

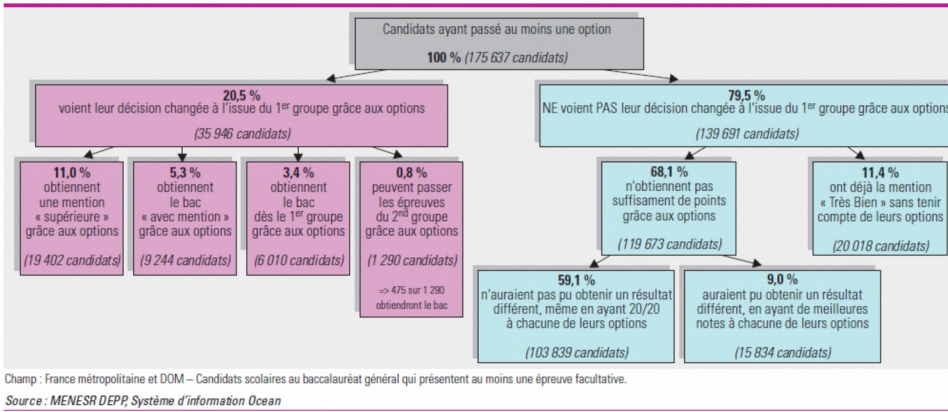
-des *consignes hiérarchiques qui prônent l'indulgence excessive et obligent les correcteurs à abaisser leurs exigences*. Beaucoup de correcteurs se plaignent de subir, lors des réunions de jury (entente, harmonisation, délibération) des consignes et des pressions qui incitent à être trop indulgent avec les erreurs, les oublis, la mauvaise maîtrise des contenus et méthodes de la part des candidats. Certaines pressions d'IPR vont assez loin : obligation de soumettre les notes à une commission qui les valide (ou non), voire carrément logiciels ou fichiers « tableurs » dont l'usage est prescrit, et qui remontent artificiellement toutes les notes... Ces pratiques peuvent faire naître un assez profond ressentiment chez les enseignants, qui ont l'impression que l'on gonfle artificiellement les notes, et qu'on dévalorise l'examen dans la foulée. Ce phénomène est à prendre en compte, mais ne doit pas pour autant amener à rejeter toute forme d'encadrement des jurys : si le jury est souverain, l'examen est national, et il est souhaitable que des règles communes soient instaurées pour s'assurer que tous les jurys fonctionnent à peu près de la même manière.

-le *développement du contrôle local et des épreuves en CCF*. Ce type d'épreuve, où les candidats sont évalués dans leur établissement, par les enseignants qui les suivent pendant l'année, porte en lui la menace d'affaiblir le caractère national du diplôme : l'évaluation à l'interne peut facilement dériver vers une indulgence excessive à l'égard des candidats, qui sont en même temps les élèves. D'une part, les enseignants peuvent être tentés de « ne pas pénaliser leurs élèves » (notamment par rapport aux autres établissements) ; d'autre part, les chefs d'établissement peuvent exercer des pressions fortes sur les enseignants, pour que les taux de réussite ne soient pas « trop faibles ». On voit que dans les deux cas, le contrôle local s'inscrit dans une logique de concurrence entre établissements, et la renforce en même temps. Et il ne suffit pas d'évoquer la « confiance dans la conscience professionnelle des enseignants » : cette conscience professionnelle, réelle, se heurte aux pressions parfois fortes de l'environnement et de la hiérarchie.

● **Le taux de réussite au baccalauréat est lui aussi marqué par des inégalités sociales**. Les réflexions précédentes ne doivent pas faire oublier que tous les candidats ne réussissent pas les épreuves, et que si le taux de réussite global s'est nettement amélioré, l'origine sociale des élèves joue encore assez nettement sur leurs chances de réussite (*document 4*). **Il faut donc relativiser fortement l'idée selon laquelle le baccalauréat serait désormais « donné » à tous les candidats...**

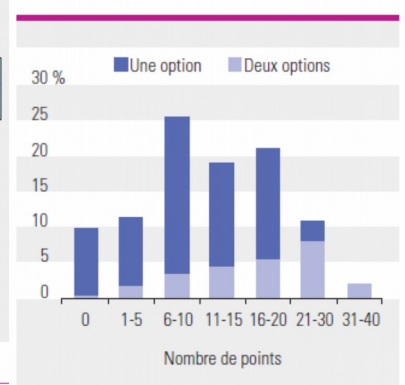
Document 3 : les options et le baccalauréat.

5 – Impact des options sur les résultats au premier groupe - Session 2013



Champ : France métropolitaine et DOM – Candidats scolaires au baccalauréat général qui présentent au moins une épreuve facultative.
Source : MENESR DEPP, Système d'information Ocean

8 – Points supplémentaires obtenus grâce aux options par les candidats - Session 2013



Lecture : 10 % des candidats qui se présentent à au moins une épreuve facultative ne gagnent aucun point ; ils sont 25 % à obtenir entre 6 et 10 points.
Champ : France métropolitaine et DOM – Candidats scolaires au baccalauréat général qui présentent au moins une épreuve facultative.
Source : MENESR DEPP, Système d'information Ocean

DEPP, Note d'information, n°29, 2014.

Document 4

Tableau 16 – Des taux inégaux d'accès au bac¹ GT

Configurations de positions sociales	% de réussite à la première tentative au bac	% d'obtention du bac (une, deux ou trois tentatives)
Pôle profs	94	100
Classes supérieures du privé	88	98
Classes moyennes du public	90	97
Classes moyennes du privé	88	98
Petite fonction publique	75	89
Familles populaires entre-deux	76	87
Élite ouvrière	94	100
Pôle « cité » [familles fragilisées]	58	88
Pôle « cité » [familles immigrées]	63	69
Ensemble	83	93

On notera le cas des élèves de « l'élite ouvrière », qui obtiennent un excellent niveau de réussite au baccalauréat. Ces élèves se caractérisent souvent par une attitude « peu sérieuse » pendant les deux années du cycle terminal, mais par une mobilisation très intensive à l'approche du baccalauréat, ce qui leur permet visiblement de « compenser » leur absence de travail sur le long terme, par un travail acharné au moment de l'examen... et de déjouer les pronostics pessimistes des enseignants...

J. Cayouette-Remblière, L'école qui classe, 2016

Lecture : 94% des élèves du « pôle profs » qui passent leur baccalauréat l'obtiennent à la première tentative ; au total, 100% de ces élèves obtiennent leur baccalauréat, en une, deux ou trois tentatives.

